

Vie des arts

Les seconds promus premiers

Bernard Landry

Volume 48, Number 191, Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52790ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Landry, B. (2003). Les seconds promus premiers. *Vie des arts*, 48, (191), 5-5.



Bernard Lévy
Rédacteur en chef

Les seconds promus premiers

CE NUMÉRO DE VIE DES ARTS EST PRESQUE ENTIÈREMENT
CONSCRÉ À DES INITIATIVES VISANT À METTRE EN LUMIÈRE L'ŒUVRE
D'ARTISTES PEUT-ÊTRE INJUSTEMENT MARGINALISÉS.

Coïncidence: le Musée des beaux-arts de Montréal et le Musée national des beaux-arts du Québec présentent simultanément deux rétrospectives de maîtres français du postimpressionnisme. Respectivement consacrées à Édouard Vuillard et à Albert Marquet, elles ont en commun d'être des expositions de directeurs de musée. Elles témoignent donc de la passion et même de la fascination de deux historiens de l'art pour un artiste qui représente pour chacun d'eux un coup de cœur.

Naturellement, aussi bien Guy Cogeval du MBAM que John Porter du MNBAQ, justifient abondamment leur choix dans les catalogues d'exposition. À ce sujet, les articles *Vuillard, une peinture singulière* et *Marquet, entre la mer et l'eau douce* rendent compte des positions des deux directeurs en faveur de leurs protégés. Cependant, au-delà de leurs explications et de leurs argumentations aussi touchantes et séduisantes soient-elles, ce qui est remarquable c'est que l'un et l'autre engagent le pari que leur goût coïncidera avec celui du public. Mieux, ils espèrent (est-ce un secret?) piquer la curiosité et susciter l'adhésion de visiteurs qui ne fréquentent pas habituellement les salles des musées. En effet, à Montréal, Guy Cogeval joue la carte de la familiarité dans ses messages publicitaires « Les experts l'appellent Vuillard. Appelez-le Édouard. » Cependant qu'à Québec, John Porter mise sur l'exotisme des vacances et des voyages... les risques de la conjoncture actuelle en moins!

DES MAÎTRES NÉGLIGÉS

Quoi qu'il en soit, en assumant ces choix (évidemment avaisés par toutes les instances institutionnelles réglementaires), ils exercent pleinement leur fonction de directeur de musée. Le phénomène n'est pas si courant. Ils n'hésitent pas à se rendre vulnérables en déclarant ouvertement leur goût esthétique pour des artistes classés, peut-être à tort selon eux, au second plan sinon plus loin encore dans la hiérarchie des grands artistes de la première moitié du XX^e siècle. Sans doute se réjouissent-ils de corriger un peu les injustices de l'histoire de l'art en réhabilitant des maîtres à leurs yeux négligés mais dont les productions n'en justifient pas moins leur place dans l'histoire de l'art. Il faut tout de même considérer que Vuillard et Marquet croisent dans leur vie les œuvres de Picasso, Gris, Miró, Modigliani, Duchamp, Matisse, Rouault, Villon, Vlaminck, Van Gogh, Gauguin, Pissaro, Monet, Derain, Braque. Au moins, Vuillard et Marquet, contrairement à beaucoup de leurs contemporains, ont-ils eu le bonheur de pouvoir vivre de leur peinture. Ils bénéficient, en effet, du soutien de mécènes et de collectionneurs communs; leurs marchands trouvent preneurs pour leurs toiles auprès d'une clientèle internationale. L'un et l'autre ont développé une manière qui les distingue. Si Vuillard se présente davantage comme un portraitiste qui campe ses personnages dans des intérieurs

bourgeois devant des tentures surchargées, Marquet, au contraire, observe et peint la vie depuis son balcon. Chacun, dans le registre qui est le sien, se révèle excellent metteur en scène (dramatique pour Vuillard, sentimental pour Marquet) mais l'un et l'autre sont des maîtres à tout le moins de l'ellipse visuelle.

DE GRANDS OUBLIÉS

Coïncidence encore que les expositions *Fritz Brandtner* (MBAM) et *André Biéler* (MNBAQ). Voici deux artistes, nés à l'étranger, qui tentent chacun de s'intégrer, au Québec et au Canada, à des mouvements de renouveau teintés d'une forte connotation nationaliste. Brandtner (1896-1969) introduit l'*expressionnisme abstrait* à Montréal un peu avant le moment où émerge le courant porteur du *Refus global*; André Biéler (1896-1989) anime le *régionalisme moderniste* mais ne parvient pas à concilier l'identité (la protection des traditions) et la modernité (l'ouverture à l'autre). Il aura fallu le don d'une importante collection d'œuvres de Brandtner par Marc Régnier et Claudette Picard pour que le MBAM consacre une exposition majeure à cet artiste, précurseur méconnu de l'abstraction. Sans doute le succès du film *Les couleurs du sang* de Philippe Baylauc, en hommage à son grand-père André Biéler, n'est-il pas étranger à l'organisation de la rétrospective que lui consacre le MNBAQ.

Et puis, toujours dans le registre des artistes méconnus, comment ne pas souligner l'énergique action menée par Huguette Brault pour mettre sur pied au Gésu-Centre de créativité une rétrospective qui offre une lecture des moments déterminants de l'œuvre du sculpteur et peintre Gérald Brault!

Brandtner, Biéler, Brault partagent au moins deux points communs: ils se positionnent comme des artistes indépendants et leurs œuvres se réclament de tendances hybrides; elles sont multifformes.

L'HISTOIRE VIVANTE

Danse, peinture, sculpture, installation (figuration, abstraction): Françoise Sullivan exprime un tempérament indépendant et une expressivité multifforme. Il en va un peu de même de Roseline Granet, sculpteure et peintre. Par bonheur, ces deux artistes bénéficient d'une reconnaissance publique de leur vivant respectivement par le biais d'une exposition rétrospective au MBAM et par un hommage à la galerie Simon Blais.

Quel avenir connaîtront Michel Casavant et Max Gatta, deux peintres d'aujourd'hui? Nul ne le sait. Leur succès dépend de leur talent, de leur originalité, de leur audace mais aussi du soutien de leurs proches, de l'habileté de leurs galeristes, de mécènes inconditionnels, de collectionneurs fidèles. Quant à leur postérité, elle battra peut-être au rythme des coups de cœur de directeurs de musée.

Bonne lecture et bon été